Xipher était seul dans les ruelles pavées de pierres blanches de la Citadelle. Il arpentait les quartiers les plus reculés de la ville en quête de rencontres insolites. Les échoppes de la périphérie étaient réputées pour leurs articles hors du commun, et tout Dragon en recherche d'objets sortants de l'ordinaire venait s'aventurer ici. En cet après-midi de milieu de semaine, cependant, l'activité n'était pas à son comble. Les Rubis travaillaient tous au centre-ville, sauf les Académiciens.

Il était temps pour les «cinquième-année» de se trouver un compagnonnage. Xipher, comme tous ses camarades, devait parcourir la ville et solliciter les commerçants et les artisans en vue d'obtenir un contrat d'apprentissage. Le jeune Rubis avait donc logiquement choisi cette zone reculée de la Citadelle, et ce pour deux raisons.

La cause immédiate de sa fuite loin du centre était la honte qu'il éprouvait actuellement vis-à-vis des autres Rubis. Son escapade dans la forêt n'était pas restée discrète longtemps, et sa promotion entière le surnommait maintenant «Le Chasseur de Cygnes». Xipher ne s'en offusquait plus vraiment, mais il était désagréable d'être la cible de moqueries à longueurs de journées. Cela passerait, comme toujours. Il n'était pas le premier à avoir bravé l'interdit de la Sylve, et on oublierait bientôt cet incident. Il n'avait qu'à attendre.

La raison profonde de son choix pour la périphérie était toute autre. Xipher savait qu'il voulait à présent être Architecte de confort, mais peut-être pouvait-il trouver encore autre chose, un autre métier qui lui serait encore inconnu mais qui éveillerait en lui une passion bien plus forte. Son esprit maintenant libéré grâce à sa conversation avec ses parents, il se sentait capable de tout. Ce qu'il désirait au plus profond de lui, c'était avant tout de rencontrer des gens qui lui ressembleraient : des Dragons qui n'acceptaient pas tout ce que les normes de la société leur imposaient, et qui n'hésiteraient pas à sortir des sentiers battus, au risque de mal se faire voir par leur entourage. Cette rencontre, Xipher était persuadé qu'elle ne pouvait se faire qu'ici.

Marchant d'un pas tranquille, d'une rue à une autre, il s'arrêtait devant chaque boutique dans l'espoir de tomber sur celle qui lui sauterait aux yeux comme une évidence. Ce n'était pas aussi facile.

Après plus d'une heure de déambulation aléatoire, Xipher commençait à perdre espoir. Il n'avait pas eu de coup de foudre. Cependant, il n'était pas non plus entré dans quelque échoppe que ce soit, cela minimisait ses chances de trouver la perle rare. Il le savait, mais il aurait aimé que le compagnonnage idéal lui tombe dessus comme par miracle.

Alors qu'il s'apprêtait à mettre fin à ses recherches pour l'après-midi, le regard de Xipher fut attiré malgré lui par une taverne aux petites fenêtres, faiblement éclairée de l'intérieur. Il faisait encore jour mais la ruelle était étroite et plongeait l'établissement, encastré entre deux autres maisons, dans une pénombre permanente.

Sur un écriteau posé à même le sol pavé de la rue, inscrite à la craie, on pouvait lire l'annonce suivante :

*Café-débat au Serpent qui Danse, tous les mardis après-midi.*

*Sujet de la semaine : l'intégration des Cygnes Exilés dans notre société Rubis*

*Entrée et participation libre*

Xipher relut ces quelques lignes plusieurs fois. L'exil des Cygnes : ces tragédies que personne ne souhaitait mais que le peuple des oiseaux ne pouvait éviter. Si un Cygne perdait sa magie, ce fluide dont la nature n'était pas encore vraiment expliquée, il semblait qu'il puisse contaminer ses congénères et leur faire perdre leur magie à leur tour. Cela n'avait jamais été prouvé, et les rares cas isolés de pertes de magie n'avaient jamais pu être clairement identifiés comme provenant d'une contamination par un autre Cygne. Par mesure de précaution, il était tout de même encore décidé d'exclure de la Sylve les Cygnes atteints de cette dégénérescence, et les Rubis, quelque peu à contrecœur, se dévouaient pour les intégrer dans la vie de la Citadelle. Il en avait été décidé ainsi car les Dragons-Rubis étaient par nature dépourvus de magie et ne risquaient donc rien vis-à-vis de cette potentielle contamination.

Les épais volets de bois des fenêtres n'étaient qu’entrebâillés, quand ils n'étaient pas simplement fermés, comme si les occupants de la taverne ne souhaitaient pas être dérangés. Et pourtant, cet écriteau invitait très clairement tout passant à s'arrêter partager un moment convivial avec eux.

Xipher hésita, mais la curiosité prit le dessus. Il n'était tout de même pas venu jusqu'à la périphérie pour rien. Rassemblant tout son courage, il franchit la porte entrouverte derrière laquelle régnait une profonde obscurité, éclairée ça et là par des bougies et les quelques rais de lumières filtrés par les battants des volets.

Après avoir traversé une petite antichambre, la pièce principale lui apparut. Elle n'était pas très grande et meublée de petites tables rondes autour desquelles les Dragons pouvaient s'allonger pour consommer. A l'opposé de l'entrée, un grand comptoir en forme d'arc de cercle occupait toute la partie gauche du fond de la salle. Le tenancier de la taverne, dressé sur ses pattes arrières, nettoyait les chopes vides d'un geste mécanique en observant ses clients qui débattaient.

Les Dragons qui souhaitaient participer à la discussion avaient choisi les tables les plus proches de la petite estrade qui longeait l'un des murs, et sur laquelle se tenait l'animateur de l'événement. Il s'agissait d'un Dragon assez âgé, sa peau rouge sombre laissant clairement apparaître les lignes entre ses écailles, l'aspect craquelé, signe de vieillesse.

«Et c'est pourquoi à cette souffrance personnelle, indélébile, ne doivent surtout pas s'ajouter le dédain des autres.»

Xipher arrivait au milieu du débat. Le Dragon parlait posément, d'une voix douce, articulant chacun de ses mots tandis qu'il balayait son auditoire du regard. Il leva ensuite les yeux vers le nouvel arrivant, arborant un sourire discret accompagné d'un petit hochement de tête l'invitant à s'asseoir à une table.

L'un des Dragons de l'assemblée prit la parole, sans remarquer Xipher :

«Nous le savons bien, c'est déjà difficile pour eux de devoir abandonner leur ancienne vie. Cependant, la majorité des Rubis les regarderont toujours de travers. Que peut-on y faire ?»

Le vieux Dragon répondit par un soupir et un haussement d'épaule se traduisant par un léger mouvement au sommet de ses pattes antérieures.

«Nous ne pouvons que propager le message et apprendre aux autres à avoir un regard différent. C'est pour cela qu'il est important d'en parler régulièrement. Il ne faut pas que les Cygnes Exilés restent à la marge de la société. Il faut leur donner une visibilité.»

Xipher s'avança dans la salle, jusqu'à une petite table à laquelle était installé un Dragon d'apparence peu ordinaire. Sa stature était très fine pour un Rubis et de petites taches bleutées parsemaient ça et là sa carapace rouge. Il s'assit là, près de lui, les pattes arrières repliées sous son corps tandis que ses membres antérieurs étaient dépliés, le buste ainsi redressé pour que son regard puisse porter au-dessus du reste de l'auditoire.

Le Dragon qui parlait sur scène s'arrêta et lui sourit pour l'accueillir :

« Voici un nouvel arrivant. Bienvenue, ne soyez pas timide ! Quel est votre nom ? »

Xipher regarda autour de lui pour constater que tous les Dragons de la salle le fixaient des yeux, attendant sa réponse.

« Je m'appelle Xipher... j'ai vu le panneau à l'extérieur, et je trouvais le sujet intéressant. »

Il parla d'une petite voix, un peu intimidé par tout le monde qui l'observait.

« Bienvenue à toi, Xipher ! N'hésite pas à intervenir ou poser des questions, nous sommes ici pour cela. » Le vieux Dragon reprit ensuite son discours tandis que les autres tournaient à nouveau la tête vers lui.

« Vous prendrez quelque chose ? demanda le tavernier qui surprit quelque peu Xipher.

− Euh oui, un thé à la menthe s'il vous plaît. »

Le tenancier de l'auberge repartit derrière son comptoir, tirant une bouilloire hors du feu pour préparer la commande du jeune Rubis. Pendant ce temps, le Dragon qui animait le débat reprit :

« Notre gouvernement n'intègre pas suffisamment les Cygnes. Pour parler franchement, les Exilés ne sont pas les seuls à en souffrir. Nous avons besoin des connaissances des Cygnes, ainsi que de leur Nectar, tout le monde le sait. Cependant, nous ne témoignons pas assez de gratitude envers ce peuple. Bien que ce ne soit jamais officiellement admis, tout le monde se rend bien compte du fait que les Rubis se sont toujours sentis quelque peu supérieurs à l'autre race. Pour les Exilés, il est donc très difficile de s'intégrer. »

Jetant un regard dans la salle, il sembla chercher quelqu'un des yeux. S'arrêtant au niveau du Dragon partageant la table de Xipher, il sourit :

« Je vous propose d'accueillir un Exilé qui nous a fait l'honneur de bien vouloir venir témoigner ici. Zaliher Éclaireur-d’Âmes, si vous voulez bien venir me rejoindre sur l'estrade. »

L'ancien Cygne hocha la tête et se leva. Maintenant que Xipher savait qu'il s'agissait d'un Exilé, il put effectivement constater que la silhouette du Dragon n'était pas vraiment Rubis. Elle présentait au contraire des formes plutôt caractéristiques des Cygnes, mais plus anguleuses. Zaliher rejoint le vieux Dragon et prit la parole.

« Merci de m'avoir invité. Je me présente, Zaliher Éclaireur-d'Âmes, anciennement nommé Ezaliel Tisseur-d'Étoiles. J'ai été exilé il y a maintenant six ans, suite à une maladie de naissance qui m'a progressivement vidé de toute magie. J'ai tenu à participer à ce débat pour partager ce que j'ai vécu pendant ma vie de Cygne, expliquer ce à quoi j'ai eu à faire face dans la Sylve, et bien entendu témoigner sur ce que je vis chaque jour ici, dans la Citadelle, parmi vous. »

L'assemblée se tut, plus aucun chuchotement ne se fit entendre. L'aubergiste glissa discrètement la tasse de thé chaud devant Xipher sans un mot, avant de se retirer bien vite derrière son comptoir, fixant lui aussi l'Exilé du regard.

« Je souhaiterais vous faire part de mon histoire, reprit le Dragon après un léger soupir. J'aimerais vous faire comprendre ce que tous les Exilés ressentent mais ne disent pas. Je ne prétends pas pouvoir parler pour l'ensemble des Dragons qui sont dans mon cas, mais je vous assure que la majeure partie de ce que je vais exprimer ici vaut pour une majorité d'entre nous. Il suffit de côtoyer un Exilé pendant suffisamment longtemps pour s'en rendre compte, mais malheureusement vous ne nous rendez pas souvent visite. »

Le Dragon esquissa un sourire cynique et tendit l'une de ses mains atrophiées vers la salle. On reconnaissait bien le membre d'un ancien oiseau, normalement terminé par quatre serres aiguisées, devenu après transformation un maigre bras semblable à celui d'un jeune Rubis, doté de trois petits doigts et d'un pouce minuscule, les griffes étant tombées. Derrière, dans son dos, les ailes autrefois recouvertes d'un plumage blanc s'étaient dégarnies pour laisser place à une membrane brune tirant sur un rouge foncé qu'on aurait associé à la maladie chez un Rubis de naissance.

« Je ne vous vise pas directement, soyez en sûrs. Comme l'ensemble des Exilés, je vous suis reconnaissant d'organiser ce type de rencontres. »

La salle était plongée dans le silence entre chacune des paroles du Dragon. Zaliher parlait lentement, faisant des pauses de plusieurs secondes à intervalles réguliers, comme pour laisser le temps à ceux qui l'écoutaient d'assimiler ce qu'il disait.

« Avant d'en venir à ce que je vis aujourd'hui au sein de la Citadelle, je souhaite revenir sur ce que ma vie dans la Sylve a pu m'apporter. Je le dis haut et fort, mes années parmi les Cygnes furent les plus belles années de ma vie, et jamais je ne retrouverai le bonheur que j'ai pu connaître autrefois. L'exil est une tragédie pour tous ceux qui en sont victimes. Personne ne ressort indemne d'une telle épreuve. Être banni loin de sa famille et de ceux avec lesquels on a grandi est toujours source de grande tristesse. Je tiens à insister sur ce point car en comprenant cela, les Rubis, ayant j'en suis sûr un cœur comme tous les Dragons, devraient tenter de faciliter notre intégration pour ne pas rendre les choses plus dures qu'elles ne le sont déjà. »

Baissant la tête comme pour se plonger dans ses souvenirs, Zaliher continua d'une voix plus douce.

« Je m'appelais Ezaliel. Ezaliel Tisseur-d'Étoiles. Depuis tout petit, les toiles géantes brillant entre les cimes des arbres me fascinaient. J'imaginais une grande araignée, dorée comme la couleur de la soie qu'elle tissait, filant gracieusement d'arbre en arbre, laissant derrière elle ces magnifiques étoiles luisantes.

Mes parents me dirent un jour que ces toiles servaient à capturer le pollen des différentes fleurs de la forêt ainsi que certains insectes. Ils rirent gentiment quand je leur demandai, un soir, si on verrait passer l'araignée. La comparaison n'était pas mauvaise d'après eux. Cette technique était directement inspirée de ce que les Dragons avaient pu observer chez cet étrange animal. Le pollen et les lucioles se fixait sur les fils collants des toiles, et chaque matin, un Dragon dont c'était le métier plongeait la base de ces ouvrages dans un liquide dissolvant. Le pollen était drainé le long des fils vers la cuve tandis que le liquide montait en sens inverse le long de la toile. Lentement, celle-ci se désagrégeait tandis que les insectes asphyxiés par les vapeurs tombaient au sol, en une pluie multicolore, prêts à être ramassés. Il fallait alors tisser une nouvelle toile pour la journée suivante.

Je contemplais ces étoiles luisantes tous les soirs, par la fenêtre de notre maison. Nous habitions dans un grand arbre et avions une très belle vue sur l'ensemble de la forêt. Les toiles prenaient des formes très variées qui dépendaient de la disposition des arbres auxquelles elles étaient fixées. Je voulais absolument devenir concepteur de toiles. »

Zaliher rit doucement. Il parlait davantage pour lui-même que pour les autres, et semblait presque oublier qu'il était sur l'estrade, observé par des dizaines de paires d'yeux absorbées par son histoire.

« Concepteur, oui. Je ne voulais pas juste tisser des toiles utilitaires, je voulais en faire un art. Je suis assez fier de constater que la mode que j'ai lancée a eu beaucoup de succès. Quand je fus en âge de tisser mes premières toiles, à l'Académie, je m'amusais à leur donner des formes esthétiques. Certaines prenaient l'apparence de spirales, d'autres étaient plus triangulaires, mais mes préférées étaient les étoiles, à cinq branches, à six branches, j'en faisais de nombreuses variétés.

C'est ainsi que je reçus mon nom, après l'Initiation. Je fus rapidement intégré à l'équipe des tisseurs de toile et d'autres Dragons suivirent mon exemple, s'amusant à donner de jolies formes à leurs créations. La forêt devint magnifique, chaque soir de nouvelles œuvres éphémères naissaient alors que le pollen et les lucioles brillaient dans la nuit. »

Zaliher soupira. Il fit une longue pause puis regarda à nouveau les Dragons de la salle.

« Un jour, mes plumes commencèrent à tomber. Je crus à un mal passager mais les docteurs diagnostiquèrent une maladie de naissance, incurable. Vous connaissez la suite. »

Des larmes coulèrent le long du museau de l'Exilé. Il les refréna bien vite, souhaitant afficher une force et une détermination sans faille face à sa situation.

« Je fus envoyé dans la Citadelle où je vis aujourd'hui. On m'attribua un nouveau nom, pour me rendre plus Rubis. Il me fallut abandonner tout espoir de pouvoir continuer à exercer mon métier. »

L'assistance restait silencieuse, respectant la douleur à laquelle l'ancien Cygne devait faire face en se remémorant cette histoire. Celui-ci arbora un léger sourire dans lequel la tristesse était visible.

« Je ne peux pas dire que je n'aime pas mon métier actuel. Il me permet également d'exercer ma créativité. Fabriquer de jolis objets décoratifs pour égayer vos intérieurs me plaît énormément. J'aime bien aussi mon nouveau surnom. Éclaireur-d'Âmes, cela me convient parfaitement. Je l'ai reçu bien vite. Les Rubis qui m'achetaient mes petites créations m'ont fait de très bons retours, exprimant leur joie de trouver chez eux ces statuettes et autres bibelots qui changeaient leurs appartements en musées personnels. Après de longues batailles contre les Serpents, les guerriers sont heureux de retrouver un chez-soi unique et réconfortant. Je m'attache à donner une expression à chacune de mes figurines de sorte qu'elles semblent accueillantes et bienveillantes, et cela a un réel effet positif sur le moral. Je suis très satisfait de ce que je peux produire. »

Ces paroles semblaient rendre le sourire au Dragon jusqu'à ce qu'il enchaîne à nouveau sur son sort d'Exilé.

« Je n'aurai jamais pu devenir sculpteur sur bois si ces petits doigts n'avaient pas poussé. »

L'ancien Cygne tendit l'une de ses mains atrophiées, la regardant avec un air mélancolique. Il poussa un soupir.

« Cependant, la Sylve me manque toujours, et ce sentiment ne me quittera jamais. Je ne veux pas qu'il me quitte. Je veux me souvenir du bonheur que j'ai connu, et ce pour toujours. »

Zaliher fit une pause, attendant quelque remarque de la part des Dragons qui l'écoutaient. L'un d'eux prit la parole.

« Zaliher Éclaireur-d'Âmes, vous faites partie des Exilés les plus renommés de la Citadelle, et de ce fait vous ne manquez pas d'amis pour quelqu'un qui a subi ce que vous avez subi. Ce nouvel entourage ne vous satisfait-il pas ? »

L'ancien Cygne sourit et répondit d'une voix douce.

« Certes, j'ai de la chance. Comme je l'ai dit, je suis plutôt satisfait de ma vie présente, compte tenu de ma situation. J'aurais préféré continuer à vivre dans la Sylve, mais mes activités ici, au sein du peuple Rubis, me plaisent également. J'ai des amis, et je leur en suis très reconnaissant. Des amis Exilés, mais aussi des amis Rubis. C'est d'un grand réconfort de se savoir apprécié et reconnu. Cependant, malheureusement, beaucoup de personnes dans mon cas n'ont pas la même chance, et c'est pour eux que j'ai souhaité m'exprimer ici. Certains Exilés n'ont jamais franchi le pas de l'intégration. Je voudrais témoigner de ce que j'ai vécu en arrivant dans la Citadelle, car cette période a été difficile. Beaucoup d'Exilés, trop d'Exilés, n'en sortent jamais. »

Le témoignage du Dragon s'éloigna alors de son propre cas pour s'orienter vers les difficultés rencontrées par ses congénères exilés. Un observateur non averti, en constatant la chaleur des encouragements et les approbations que l'auditoire ne cessait d'adresser à l'Exilé, n'aurait pu se douter de la malveillance qui subsistait encore dans la Citadelle à l'égard des Cygnes déchus.

Cette pensée faisait beaucoup de peine à Xipher. Son tempérament timide et doux ne le conduisait que rarement à des accès de colère. Il était un Dragon calme et respectueux des autres. Respectueux des Rubis et respectueux des Cygnes, qu'il admirait même davantage. Sa course dans les bois de la Sylve quelques nuits plus tôt, bien qu'apparaissant comme un outrage aux yeux des autres, était la manifestation d'une fascination pour ces individus aux belles plumes blanches. Cela ne témoignait d'aucun mépris de sa part pour l'autre espèce, bien au contraire. Mais cela, seul lui en était convaincu, et il ne tenterait pas de se justifier, ni même d'aborder à nouveau le sujet.

Que des Rubis, partageant son quotidien, des amis, des membres de sa famille peut-être, puissent éprouver cette forme de supériorité condescendante envers les Cygnes choquait profondément Xipher.

Le dégoût exprimé, parfois sans honte, envers les Exilés, était tout simplement insoutenable. Xipher sentait comme une flamme embraser son cœur de rage tandis qu'il entendait Zaliher, Ezaliel Tisseur-d'Étoiles, relater d'une voix où perçait la tristesse contenue les épreuves auxquelles les pauvres Cygnes devaient faire face. Zaliher gardait la tête droite, adoptait un ton calme et serein, alors qu'il énumérait les scandales qui avaient lieu chaque jour dans la ville. Il semblait vouloir faire un constat, tentant de juger le moins possible, mais plutôt de comprendre. Comprendre la cause d'une telle aberration, plutôt que de s'emporter dans un torrent d'émotions qui nuirait à l'analyse.

Dans l'assistance, un Dragon massif, bien ancré sur ses quatre pattes, les ailes repliées dans le dos, qui auraient certainement fait voler en éclat les poteries rangées sur les étagères si tant est qu'un mouvement brusque serait venu à les déployer, tant leur envergure semblait grande par rapport à la moyenne des Dragons, se tenait à l'écart, en retrait derrière la table la plus au fond de la salle. Son regard était sombre, fixé sur le Cygne. Il n'avait pas dit un mot depuis le début du témoignage.

Alors que Zaliher entamait un débat sur l'utilité de promouvoir la visibilité des Exilés, au travers d'une implication plus grande dans la vie culturelle de la Citadelle, le grand Dragon réagit enfin. Il secoua la tête vivement et gronda une série de mots incompréhensibles, comme s'il se parlait davantage à lui-même qu'au reste des personnes présentes. Le Cygne s'interrompit, puis l'animateur de la séance s'avança à côté de lui pour donner la parole au Rubis qui semblait vouloir dire quelque chose.

« Avez-vous une remarque ? Nous sommes là pour interagir, je vous en prie, exprimez votre point de vue. »

Le Dragon, toujours à moitié dissimulé dans la pénombre, semblait un peu grognon. Il soupira bruyamment puis s'avança d'un pas avant de commencer d'une voix peu intelligible.

« Y a quand même des raisons pour qu'on vous laisse pas vous afficher devant toute la population. Enfin je dis rien, mais quand même, y a des raisons. »

Zaliher resta immobile, toujours très calme, sondant l'assemblée du regard puis se tournant vers l'animateur. Celui-ci parut un peu surpris, mais garda néanmoins son aplomb et invita le Rubis à poursuivre.

« Qu'entendez-vous par là ? Quelles raisons ?

– Eh bien, reprit l'autre en fixant le Cygne, comme ignorant l'animateur, vous n'êtes pas tout à fait normaux. »

Sa voix avait pris une certaine contenance et il semblait plus sûr de lui, jetant un regard aux autres participants avant de continuer.

«  On sait pas trop ce que vous êtes, en fait...

– Nous sommes des Dragons, tout comme vous, s'empressa de répondre Zaliher.

– Oui, mais c'est pas clair.

– Comment ça, pas clair ? Le Cygne semblait visiblement décontenancé, mais pas vraiment surpris.

– On sait pas trop ce que vous êtes... »

Le Dragon n'avait pas l'air de vraiment savoir ce qu'il voulait dire, mais la désapprobation se lisait sur son visage bougon. Il secoua la tête, soupirant, puis enchaîna sur un ton affirmatif ne laissant place à la discussion :

« Je ne dis pas que vous y êtes pour quelque chose. Pauvres bêtes, vous avez pas choisi ce qui vous arrive. Mais nous n'avons pas besoin de voir défiler dans nos rues des êtres comme vous. Enfin, je veux pas vous vexer, mais c'est vrai. Dans notre monde on sait contre quoi on se bat, on sait quel est notre rôle, et voir des gens pas clairs ça peut perturber ceux qui sont pas sûrs d'eux. Moi, je pense qu'il vaut mieux valoriser un modèle, dans la culture, et, bien sûr, aider les gens comme vous, on va pas vous laisser crever, mais enfin, je veux dire qu'il n'y a pas besoin de spécialement vous afficher. »

Zaliher resta silencieux un instant, non parce qu'il ne savait quoi répondre, mais parce qu'il cherchait une tournure adaptée pour formuler sa réponse. Il semblait vraiment intéressé par ces propos et en analysait la teneur pour formuler ses propres arguments en retour. D'une voix parfaitement calme, il répondit au Rubis qu'il gratifia d'un sourire et, plus surprenant, d'un hochement de tête signifiant manifestement son approbation :

« Vous avez raison ! Je pense que vous avez raison sur un point, effectivement. Notre image n'est pas un modèle, et je pense sincèrement qu'aucun d'entre nous, Exilés de la Sylve, ne souhaite vraiment... s'afficher, comme vous dites. »

– Eh bien, nous sommes d'accord, acquiesça le Dragon quelque peu surpris.

– Cependant, reprit le Cygne, je pense que nous n'avons pas la même vision globale de la situation. Ou du moins, pas le même point de vue. »

Comme le Dragon ne répondait rien, il poursuivit :

« Notre projet d'ouverture au peuple Rubis a pour objectif de faire valoir nos qualités, faire un peu de place à nos compétences, à ce que l'on peut apporter à la société, pour que les gens cessent de ne voir que notre difformité. Ainsi, la vie de dizaines de Dragons-Cygnes pourrait évoluer dans un sens positif, vers l'espoir de retrouver une place parmi les autres, et par extension, de centaines d'autres Cygnes qui craignent l'exil par-dessus tout, alors que celui-ci semblerait moins pénible si une autre vie, digne de ce nom, pouvait s'ensuivre. Actuellement, ce n'est pas le cas. L'exil signifie la perte de notre identité d'une part, et c'est une peine immense que malheureusement personne ne pourra soulager, mais également le rejet d'autre part. Tout d'abord le rejet par nos semblables, notre famille, nos amis, puis le rejet par la population qui nous accueille, contrainte et forcée, cela va sans dire. »

Le Rubis grommela son désaccord d'une voix sourde et inintelligible en secouant la tête, avant de souffler par ses naseaux, signe d'impatience.

« Votre vie n'est pas enviable, je suis d'accord, mais il faut savoir faire des sacrifices ! Vous n'êtes plus viables en tant que Cygnes, mais vous ne serez jamais Rubis. Et nous ne sommes pas des bêtes, enfin ! Nous ne vous laissons pas à l'abandon. C'est pour cela que nous avons des lieux comme l'Hospice. C'est votre place, vous devez vous y faire. Est-ce que les malades se plaignent, est-ce qu'il viendrait à l'esprit d'un infirme de prétendre au poste de Défenseur de la Citadelle ? Un aveugle a-t-il déjà tenté de devenir Architecte ? Non ! Je suis désolé d'être si franc, cela semble vous faire de la peine, mais il faut regarder les choses en face. Vous êtes malades ! Et notre société, dans sa grande générosité, s'occupe des invalides pour leur permettre de vivre une vie la moins douloureuse possible, c'est une bonne chose, mais elle ne doit pas commencer à traiter les gens diminués comme les égales des autres. Ce serait nier la réalité. Ne pensez-vous pas qu'il est plus sain pour tout le monde de ne pas vivre à longueur de journée au contact de Dragons difformes ? Quel modèle serait-ce pour la jeune génération ? »

Xipher accueillit la douce lumière du soleil de l'après-midi avec soulagement. L'ambiance dans la taverne devenait tendue et il ne souhaitait plus y rester. Le débat était resté calme et constructif dans les premières minutes, mais après l'envolée accusatrice du grand Rubis, les cris et les rugissements commencèrent à gronder. Malgré les vains efforts de l'animateur pour rétablir le silence et la discipline dans l'assemblée, les insultes se mirent à fuser et plus rien de bon se semblait pouvoir encore sortir de cette rencontre pour aujourd'hui.

Plusieurs autres Dragons imitèrent Xipher et se retirèrent peu à peu, laissant le pauvre Cygne, l'animateur, et quelques irréductibles en découdre verbalement avec le gros Rubis.

La journée était bien avancée à présent et il était temps de rentrer à la maison. Xipher soupira. Il n'avait toujours pas trouvé de compagnonnage. Cette pensée n'était cependant pas celle qui le préoccupait le plus. Alors qu'il descendait la rue pavée de dalles blanches, au milieu des anciennes bâtisses en bois de la périphérie, pour regagner le centre-ville, Xipher ne pouvait s'empêcher de repenser au témoignage de l'Exilé. Une profonde tristesse lui enserrait le cœur. Il n'aurait su vraiment dire pourquoi, mais il éprouvait une grande empathie envers le pauvre Cygne, et, ce qui le surprenait davantage, il semblait être encore plus bouleversé que lui par la tragédie qui lui était tombée dessus.

Déjà dans la taverne, tandis qu'il écoutait le récit de Zaliher, Xipher s'étonnait de ne pas le voir s'effondrer en larmes. Il s'étonnait de le voir prendre un air si digne, de s'adresser à l'auditoire avec une telle assurance. À sa place, Xipher aurait été anéanti. Ezaliel avait eu la chance de connaître la vie en tant que Cygne. Que son enfance avait dû être belle, pleine de merveilles, de splendeurs à découvrir puis à créer ! Comment Ezaliel avait-il pu accepter de changer de nom, de rompre l'harmonie de cette sonorité si douce, pour adopter celui de Zaliher, si dur, si Rubis ?

Il n'en avait pas eu le choix. La réponse était aussi simple.

Les tourments des Exilés vis-à-vis de leur acceptation au sein de la Citadelle semblaient tellement minimes, aux yeux de Xipher, par rapport à la détresse que la perte de magie en elle-même infligeait. Certes, les individus tels que ce grognon de Rubis ne devaient pas faciliter la vie des pauvres Cygnes déchus, mais ce n'était rien comparé à la perte des plumes, à la transformation opérée sur le corps même, cette expression directe de l'identité d'une personne.

Comment Xipher pouvait-il prétendre comprendre les Exilés ? Il n'était lui-même pas Cygne. Il était Rubis et devait en être fier. Le jeune Dragon ravala donc ses tristes pensées, décida qu'il n'était pas en mesure de compatir, et qu'il fallait passer à autre chose. La fin de l'année scolaire était proche, et il fallait avoir un diplôme. Pour cela, un apprentissage était nécessaire. Xipher perdait du temps, mais sa quête de compagnonnage était finie pour aujourd'hui, il rentrait à la maison.